

Tout Corps d'État

Solo de guitare par Jean-Sébastien Mariage



La corde de l'arc comme celle de la lyre exerce une traction sur le bois qui lui-même reçoit chaque corde et la tend. C'est cette double traction dans les deux sens qui permet la beauté du son quand la beauté du son ne dit rien d'autre que la précision de la mort à partir de la flèche qui fuse vers la proie.
Pascal Quignard - Extrait de Mourir de penser -
Chapitre XIV - Le boomerang (Grasset - 2014)

Larsen. Les sons sont lancés de l'amplificateur vers la guitare, sur laquelle ils rebondissent pour retourner à leur source. Les cordes de la guitare tissent une toile qui fait apparaître un horizon sonore dont les reliefs sont dessinés par les fluctuations de la matière électrique. Loin du contrôle ou de la maîtrise, le musicien met ici en jeu un dispositif des plus simplistes qu'il pousse à l'extrême, déambulant autour de l'amplificateur, comme une danse qui déstabilise les ondes.

Teaser :

youtube.com/watch?v=fNMFPyhZAEs

Video intégrale :

youtube.com/watch?v=TeHCwbk9P8U&t=0s



Lancé en mai 2019, ce projet est arrivé en phase finale durant une résidence au Centre National de Création Musicale **La Muse en Circuit** d'Alfortville en mai 2021. Il a été joué une première fois au festival Pépète Lumière (Bourgogne) à la fin du mois de mai 2021.

Deux amplificateurs de guitare sont disposés en fond de scène à 3 mètres l'un de l'autre. Le musicien leur fait face. le réglage des volumes sonores est similaire à celui qui est nécessaire pour jouer avec une batterie. Un **Fuzz** est actif. L'ouverture du signal sonore fait surgir un larsen.

Saisissant ce jaillissement sonore, le musicien considère alors sa position dans l'espace, son orientation et sa distance vis-à-vis des amplificateurs. Le phénomène physique de larsen est modulé par ses déplacements, mais aussi par d'infimes modifications de posture.



L'**effet Larsen** est un phénomène physique de rétroaction acoustique qui se produit lorsque l'émetteur amplifié (haut-parleur) et le récepteur (microphone) d'un système audio sont placés à proximité l'un de l'autre. Le son émis par l'émetteur est capté par le récepteur qui le retransmet amplifié à l'émetteur. Cette boucle produit un signal ondulatoire qui augmente progressivement en intensité jusqu'à atteindre les limites du matériel utilisé.

Source : [Wikipedia](#)

Ampli 1



Ampli 2



Musicien



Fuzz

Cette pédale d'effet principalement utilisée dans le milieu du rock et ses diverses variantes a pour but de produire une saturation du signal sonore - généralement en provenance des micros d'une guitare - afin de donner à celui-ci une saturation avec une coloration singulière. Historiquement, la fuzz a été utilisée dans le rock psychédélique, devenant même l'un de ses traits sonores principaux. Le son des fuzz, décrit comme « abrasif et chaotique », fait écho à l'expérience psychédélique et évoque « la colère et l'agressivité ». Les fuzz produisent des notes avec un très long sustain et permettent de jouer avec le larsen.

La saturation du son est due à un fort écrêtage du signal électrique d'entrée de l'instrument. Plus l'écrêtage est important, plus le son est distordu.

Source : [Wikipedia](#)

Tout Corps d'État

40 minutes

La pièce *Tout Corps d'État* se décompose en quatre parties.

I. (environ 15 minutes)

La pièce débute par la sixième corde à vide, son le plus grave de l'instrument. Le larsen qui se produit immédiatement se module par lui-même. Ensuite le musicien choisit par ses déplacements d'accentuer cette modulation sans pouvoir anticiper son évolution. Une autre fréquence apparaît qui sera la nouvelle matière à traiter. Plus le musicien s'approche d'un des amplificateurs, plus le son est tendu. Son rôle est alors assimilable à celui d'un chef d'orchestre qui ralentit ou accélère, fait monter ou descendre, met en valeur une composante du timbre. L'orchestre constitué par le dispositif établi par lui-même le chemin harmonique.

II. (environ 5 minutes)

Le centre de la pièce musicale fait apparaître un interlude calme qui rappellera les origines culturelles de l'instrument guitare électrique. Par une succession simple de quelques notes balancées entre deux accords, le timbre, sans qu'il soit aucunement interprété, rappellera les sonorités classiques de l'instrument.

III. (environ 15 minutes)

Une troisième partie succède alors où les paramètres de distorsion du son sont augmentés. La musique entre dans une phase plus intense, permise par la confrontation radicale avec le phénomène de larsen. Cette sonorité typique elle aussi de l'instrument est alors poussée dans ses retranchements les plus radicaux.



IV. (environ 5 minutes)

La pièce se termine par une séquence douce et minimale, où le larsen est cette fois exploité de manière mécanique, non plus acoustique : la guitare est posée sur un des amplificateurs ; les vibrations de ce dernier se transmettent alors aux cordes de façon mécanique.

Jean-Sébastien Mariage utilise ce schéma compositionnel comme support à l'improvisation. Un contexte fort et intense apporte une urgence sonore, une mise en danger, qui oblige le musicien à trouver des solutions pour continuer, pour ne pas chuter, pour faire évoluer la situation. Les choix dont il dispose sont réduits et contraints par la puissance sonore qu'il doit entretenir, alimenter et faire évoluer.



Fiche technique

- 2 amplificateurs de guitare électrique à lampe **Fender Twin** type Reverb, Reverb Amp ou Amp
- 2 modules solides pour surélever les amplificateurs à 50cm et 1m
- 3 prises électriques isolées (une derrière chaque amplificateur et une en milieu de scène)
- Dimensions minimales de l'espace scénique : 6 × 6m
- Sonorisation : 4 microphones dynamiques autour des amplificateurs et 4 microphones statiques répartis dans l'espace lointain

Enregistrement

Un enregistrement a été réalisé lors de la résidence à La Muse en Circuit en mai 2021. Il est en cours de mixage dans le but d'une édition sur disque.

Crédit photo : Pierre Acobas pour le festival Pépète Lumière

Commentaires d'auditeurs

BK : Whouaou trop bien ce live à la Muse !

J'ai dû écouter un peu fort, ça bourdonne encore mais ça fait un bien fou. J'ai beaucoup aimé cette déambulation sonore et spatiale. Je pense que sur tout le début j'ai plus été capté par tes déplacements et mouvements presque dansés que par le son. Ou plutôt je suis entré dans l'espace sonore par le biais de l'espace visuel.

J'avoue avoir ressenti tes mouvements d'approche et de recul des amplis un peu comme les espaces entre les mains et les antennes du thérémine. Grosse déformation, je le reconnais, mais j'avais l'impression de voir un fil tendu entre la guitare et les amplis, l'espace visuel devenait sonore. Le début est ma partie préférée de ton impro. Il y a aussi les moments où tu poses la guitare à la verticale sur l'ampli, comme un totem. Moments précieux où le son quitte la musique pour devenir autre chose. Ça me fait penser à cette phrase de Pascal Quignard dans La Haine de la musique qui dit « Dans les instants les plus rares, on pourrait définir la musique : quelque chose de moins sonore que le sonore. Quelque chose qui lie le bruyant... Un morceau de sonore sémantique dépourvu de sens. » Bref 40 minutes trop bien, merci à toi

Légère Balivet : Quel son !

Je suis passée sur les grosses enceintes dès le début pour vraiment en profiter (j'étais sur la mini-chaîne les deux premières minutes) et j'ai bien fait. Ça devait être génial en son direct. Il y avait vraiment des super textures. La façon dont le son en lui-même est mélodique, c'est étonnant. Comme des volutes sonores.

C'est de l'air guitar au meilleur sens du terme !

JSM : Merci ! En effet dans la pièce c'est autre chose... mais je suis content de la prise de son que j'ai faite avec 10 micros.

LB : Je comprends mieux la richesse de la texture sonore. Y a plein à en dire et je serai contente quand je l'entendrai en vrai.

JSM : 4 micros autour des amplis, et 6 dans l'espace loin des amplis. Ce qui m'intéresse, et ce que tu as entendu, ce n'est pas le son qui sort des amplis mais le son qui tourne dans la pièce.

LB : Bien sûr, c'est pour ça que je dis que c'est de l'air guitar.

JSM : Oui, l'expression est juste.

LB : C'est du super boulot, vraiment.

JSM : Merci. J'ai de très bons retours.

LB : Ça ne m'étonne pas. Les gens qui ont filmé ont bien travaillé aussi.

Chaque fois que j'écoute ce que tu fais, je trouve ça bien plus mélodique et émouvant que l'idée que je m'en fais au préalable.

C'était assez touchant, la partie vers la fin où tu poses la guitare sur l'ampli et que tu lui fais des petits réglages, c'est presque intime.



Église fortifiée Saint-Hippolyte (XIe siècle) - Festival Pépète Lumière

Jean-Sébastien Mariage

Né en 1973, vit à Paris

C'est sur les cordes à linge au fond du jardin que Jean-Sébastien Mariage s'initie à la guitare, bien avant la transmutation de son BEPC en Stratocaster noire, changée bien vite pour la Gibson Les Paul qu'il n'a plus lâchée depuis. À 17 ans et jusqu'à ses 23, il suit les ateliers d'improvisation de celui qu'il considère encore aujourd'hui comme son maître de musique, Patricio Villarroel. De son bref passage à la Sorbonne, cursus musicologie, il ne retiendra guère que d'avoir entendu, pendant les cours d'acoustique, des enregistrements de chants d'Indiens d'Amazonie ou de cloches vaticanes : c'est que parallèlement, l'aventure musicale vraie a commencé – première expérience professionnelle à 19 ans avec une compagnie de danse, puis rencontre à 20 de Frederick Galiay, bassiste avec lequel il fonde Chamæleo Vulgaris, et premiers concerts sous l'égide des Instants Chavirés. Il enchaîne les scènes, puis se dit que tout de même, il serait bon qu'il fasse le Conservatoire (sic), puisque c'est là que l'on apprend à faire des concerts : il y étudie la guitare classique durant six ans avec Francis Kleynjans. S'ensuivent une bonne vingtaine d'enregistrements et des centaines de concerts, solo ou au sein de diverses formations, estampillées d'improvisation libre, free rock, voire free jazz ou noise, dont les toujours en activité Hubbub (depuis 1999, quintet avec F. Blondy au piano, E. Perraud

à la batterie, B. Denzler et J.-L. Guionnet aux saxophones), l'Onceim (orchestre de 30 musiciens), Oort (depuis 2008 avec D. Chiesa à la contrebasse) et plusieurs collaborations avec Benjamin Duboc (contrebasse) – sans oublier la danse (Karol Armitage ou Yukiko Nakamura), les compositeurs Éric Abecassis, Rhys Chatham, le théâtre, la poésie et les arts plastiques. Il enseigne à la Philharmonie de Paris et coordonne les Ateliers d'improvisation de Saint-Merry. En bref, un parcours, c'est selon, de puriste ou de monomane : il n'y a jamais eu, il n'y a, et il n'y aura jamais, sans doute, que la guitare, il ne sait faire que ça, mais sait tout en faire – surtout ce que lui seul en fait, bien entendu. À savoir : posément, avec autorité, faire émerger du chaos une matière, quelle qu'elle soit l'accepter, l'accueillir même, puis consciencieusement, la travailler, la polir ou l'éfaufiler peu importe, mais toujours au maximum.

Un son imposant, une disto mordante, des attaques stridentes et massives, des ruptures vivantes, des matières quasi-tactiles. La preuve qu'il y a encore et toujours à faire avec cet instrument à cordes.

Jérôme Noetinger

CV complet

inversus-doxa.fr/IMG/pdf/CV_Jean-Sebastien_Mariage.pdf

Contact

Association Tout Corps d'État

E-mail

toutcorpsdetat@inversus-doxa.fr

Téléphone

+ 336 129 129 06

Site internet

inversus-doxa.fr/-Jean-Sebastien-Mariage-

Facebook

facebook.com/jeansebastien.mariage/

